



CLASSIQUES
GARNIER

GRAPPE (Christian), « Introduction », *D'un Temple à l'autre. Pierre et l'Église primitive de Jérusalem*, p. 11-12

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-16383-1.p.0017](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-16383-1.p.0017)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1992. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

INTRODUCTION

Pierre et l'Église primitive de Jérusalem. Le sous-titre de notre étude indique le champ qu'elle voudrait explorer, à savoir l'interaction entre un homme et un groupement humain qui se réclamaient du même Maître et se proposaient de poursuivre son œuvre mais dont les cheminements respectifs, après avoir été étroitement associés, ont abouti à une séparation, au moins géographique, puisque Pierre fut amené à quitter la ville sainte.

En choisissant le terme d'interaction, nous voudrions signifier que nous n'envisagerons, au sein de l'Église primitive de Jérusalem, que les développements que l'on peut relier, à l'aide de la documentation dont nous disposons, à la personne de l'apôtre. Cette documentation est certes relativement importante et constitue pour les chercheurs un bien des plus précieux. Elle n'en demeure pas moins sujette à la critique, dans la mesure où elle porte la marque des retouches qu'elle a connues du fait des intérêts respectifs des milieux et des auteurs grâce auxquels les traditions qui nous sont parvenues ont été conservées. Elle reste également extrêmement partielle, contraignant l'historien à bâtir, à partir de quelques fondements qui lui paraissent assurés — même s'il n'est pas exclu que d'autres mettent en doute leur solidité —, des arches destinées à recouvrir des zones d'ombre auxquelles les sources ne lui donnent pas accès.

Il nous faudra bien sûr, pour nous acquitter de la tâche que nous nous assignons, et tout en reconnaissant la part d'hypothèse inhérente aux développements qui vont suivre, nous pencher sur les origines de la communauté jérusalémite, à la première organisation de laquelle Pierre paraît avoir pris une part essentielle. Il nous appartiendra également d'étudier, parmi les matériaux traditionnels qui nous semblent remonter jusqu'à l'Église mère, ceux qui témoignent d'un intérêt particulier pour la personne de Céphas et pourraient avoir été élaborés sous son égide. Peut-être nous permettront-ils de préciser quelle place et quelle autorité lui étaient reconnues, mais aussi quel tour ont pris, en sa présence, l'élaboration christologique et la réflexion ecclésiologique ?

Enfin, nous devons nous interroger sur les raisons de son départ de la scène jérusalémite, sur le processus qui conduisit à la prise de contrôle de la communauté par Jacques, frère du Seigneur, et sur les relations qu'entretint par la suite l'Eglise mère avec Simon.

Mais avant d'essayer d'analyser les développements qui eurent cours et qui peuvent éclairer, nous semble-t-il, le titre que nous avons donné à ce travail, il nous a paru prudent de les replacer dans une perspective socio-historique plus générale en étudiant le surgissement des religions et la problématique des successeurs de leurs fondateurs.

Cette étude fait l'objet du préambule qui va suivre. Fort utile, nous semble-t-il, à la compréhension de la suite de l'ouvrage, il n'y est cependant pas absolument indispensable. Le lecteur pressé d'entrer dans le vif du sujet pourra donc se dispenser de lire ces pages pour ne s'y reporter qu'à l'occasion, lorsque l'usage d'un vocabulaire de prime abord abstrait suscitera en lui des interrogations. Les notes le renverront alors au passage où sont définis les termes techniques employés.

Il lui suffira en fait d'entamer le parcours qu'il effectuera en notre compagnie en étant bien conscient qu'une mutation sociologique majeure se produit lors de la naissance d'un mouvement religieux après la disparition de celui en qui il trouve son origine. Elle s'accompagne de profonds changements que la célèbre formule d'A. Loisy : « Jésus annonçait le Royaume et c'est l'Eglise qui est venue »¹, a le mérite de faire apparaître, malgré son caractère abrupt, qui la rend quelque peu caricaturale. Au cours de cette évolution, largement déterminée par le contexte dans lequel s'inscrit cette naissance, il n'est pas exclu que des rivalités se fassent jour entre les représentants de diverses formes de légitimité pouvant donner droit à assurer l'héritage du fondateur.

Nous espérons parvenir à montrer que l'Eglise primitive de Jérusalem, de ses commencements placés sous l'égide de Pierre au moment où le prince des apôtres fut amené à quitter la cité du Temple, n'a échappé ni aux profondes remises en question, ni à la pression du milieu ambiant, ni à des luttes d'influence internes, mais qu'elle a, durant cette période, très largement contribué à façonner l'univers symbolique du mouvement chrétien.

1. A. Loisy, *L'Evangile et l'Eglise*, Paris, 5^e éd., 1930, p. 153.